HISTOIRE
D'UN BON
JEUNE HOMME
ET DE
SON CHAPEAU.

I

—Justin!

—Mon oncle?

—Avance un rapport!....J'ai une communication à te faire!

—Voilà, mon oncle!

—D'abord, je t'ai dit cent fois que quand je te fais l'honneur de t'appeler tu dois répondre non pas: "Voilà!", mais: "Présent!" comme un soldat.

—Présent, mon oncle!

—Tu n'as pas besoin d'épeler... Je sais bien comment s'écrit "Pré-sent!"; il faut dire: P'sent, m'on onc'!.....Ça, à la bonne heure, c'est du langage militaire:

—P'sent, m'on onc'!

—Bien....Pour lors, mon garçon, je viens de recevoir mon courrier, et il y avait une lettre de mon ami Chambolard.

—Ah!

—Tu dis: "Ah!".....Pourquoi?

—Parce que je pense que vous devez être satisfait d'avoir reçu une lettre de votre ami Chambolard.

—Qu'est ce que tu en sais?

—Je suppose....

—Tu n'as pas besoin de supposer....C'est mon affaire et non la tienne de savoir si je suis content d'avoir une lettre de mon ami Chambolard. Je suis ton oncle, tu es mon neveu; donc des suppositions de ta part constituent un manquement à la hiérarchie et au respect dû à un supérieur. Et un oncle, entends-tu? c'est un supérieur institué comme qui dirait par la nature, un supérieur que....un supérieur que....enfin un supérieur, sacrebleu!.....Suffit!.....Du reste, je suis bien aise d'avoir reçu une lettre de mon ami Chambolard; elle te concerne.

—Moi?

—Oui, toi! Puisque c'est à toi que je m'adresse, il est apparent que ce n'est pas pour parler du schah de Perse. Qu'est-ce que tu as à ouvrir des yeux de canard effarouché?

—Je me demande en quoi notre ami Chambolard peut s'intéresser à moi.

—Je ne t'ai pas dit qu'il s'intéressait à toi. J'ai dit que sa lettre te concernait. Les mots ont leur signification. Quand je commandais: "Portez armes!", cela ne voulait pas dire: "Par le flanc droit!" Il faudrait tâcher moyen de comprendre ce que je te dis. Pour lors, mon garçon, tu vas faire ta cantine. Effets de rechange numéro un; objets de passage,—je veux dire de toilette. Un point, c'est tout! Pour deux jours, cela suffit. Compris.

—Oui, mon oncle!....Où irai-je?

—Attends un peu, sacrebleu! Je ne peux pas tout dire d'un seul coup. Tu as pressé comme si tu avais le feu aux basques de ton habit! Pas pour deux sous de patience, ces gamins! Qu'est-ce que tu aurais donc dit si on t'avait fait rester trois quarts d'heure dans la position d'"immobile.. fixe"?

—Je n'aurais rien dit, mon oncle!

—Et tu aurais bigrement bien fait surtout si tu avais été dans ma compagnie, parce que si tu avais dit quelque chose dans le rang, je t'aurais flanqué un "cloo" ni plus ni moins qu'un quiconque, quoique tu sois mon neveu; je ne connais pas le favoritisme, ni le népo....népo....

—....tisme.

—Parbleu! népotisme, je sais bien!.....Vas-tu pas insinuer que j'ignore les mots de la langue française à présent?..... Quand tu auras fait ta cantine, tu t'en iras à la gare.

—Bien, mon oncle.

—Ne m'interrompe pas....Tu iras à Paris.

—A Paris, quel bonheur!

—Il ne s'agit pas de savoir si ça fait ton bonheur; il s'agit d'y aller.

—Puis je vous demander ce que j'y vais faire?

—J'allais te le dire....Tu y vas pour te marier.

—Pour me marier?

—Eh bien! est-ce que tu vas faire de la rouspétance à présent? Tu sais, mon garçon, ça ne prendrait pas avec moi! J'en ai vu de plus malins que toi que j'ai roulés au pas, et raide encore!.... Voilà; j'ai écrit ce qui suit à mon ami Chambolard.

"Mon cher Chambolard,

"J'ai un grand nigaud de neveu: nous habitons tous les deux seuls. C'est triste comme un jour sans distribution. Ça manque de femme! Je suis trop vieux pour en prendre une personnellement, mais en mariant mon neveu, ce sera la même chose au point de vue de l'animation de la maison. C'est là tout ce qu'il me faut.

"En ta qualité de commerçant en soieries, tu dois me trouver dans ta clientèle l'article nécessaire. Si mon neveu se marie, je lui laisse tout ce que j'ai, soit quinze mille francs de rente au soleil; s'il ne se marie pas bernique!

"Je compte sur toi.

"Ton vieux camarade,

"ROBLOIS,

"Ancien capitaine au bataillon d'Afrique."

—C'était tapé, ça, bon!..... Pour lors, voici ce que me répond Chambolard.

"Mon cher ami,

"J'ai ton affaire. Envoie ton neveu. Il se présentera demain à deux heures précises chez M. Balandreau, fabricant de boutons, 427, rue de Rivoli; il dira qu'il vient de ma part. On sera prévenu. S'il plaît à la jeune fille, ça marchera tout seul. Quant à lui, elle lui plaira, car elle est charmante.

"Ton vieil ami,

"CHAMBOLARD,

"Négociant en soieries."

—Voilà une réponse comme je les aime. Pas de blagues inutiles! Il n'y a que ce qu'il faut, et il y a tout ce qu'il faut!.....Maintenant, mon garçon, demi-tour!....Va me chercher les effets de rechange que je passe la revue de détail, et ensuite en route!

II

Le lecteur, par la seule connaissance de la conversation qui précède, se sera certainement aperçu que Justin Robiois, célibataire, âgé de vingt-six ans, exerçant la profession de rentier, sans rentes d'ailleurs autres que celles de son oncle, n'était pas doué d'une volonté personnelle très-énergique.

Qu'en aurait-il fait, juste Dieu! en face du caractère de son oncle. Nestor Robiois, retraité depuis tantôt douze ans et qui, à force de fréquenter les "zéphyrs" lesquels ne sont généralement pas des modèles de douceur, avait pris l'habitude du commandement sans réplique?

M. Robiois était le plus brave homme et l'homme le plus brave qu'on put voir; mais il entendait mener sa famille, composée de Justin, et son personnel domestique, composé de Sophie, bonne à tout faire très-mûre, comme il menait jadis sa compagnie.

Justin avait perdu à ce régime toute espèce d'énergie, tout ressort et même toute velléité d'indépendance; il se laissait vivre, subissant par paresse native plus que par affection un joug qu'il n'avait pu secouer qu'en se mettant courageusement à travailler pour gagner son pain. Et il était certainement menacé, par le fait de cette espèce d'atonie, d'un abrutissement précoce.

La meilleure preuve de cette faiblesse chez ce bon jeune homme, c'est qu'il avait au cœur un sentiment inavoué, mais très tendre pour Mélanie Muret, une gentille jeune fille du voisinage qui le regardait de son côté avec un air dont la bienveillance était évidente, et que, quand son oncle lui intima l'ordre d'en épouser une autre, l'idée ne lui vint même pas d'opposer la plus légère résistance.

Il pousse dans sa chambre des soupirs désespérés, mais obéit.

Deux heures après il était à la gare, où son oncle lui remit généreusement un billet d'aller et retour, l'argent strictement nécessaire pour deux jours d'hôtel et quatre repas, cinq francs pour ses menus plaisirs et douze francs pour s'acheter un chapeau.

III

La nécessité de cette acquisition avait été reconnue par le capitaine Robiois lui même. L'unique couvre-chef que possédait Justin avait plusieurs années d'existence. Il pouvait à la rigueur suffire encore pour Fouilly-les-Colombes, lieu de leur résidence, où la seule chose qu'on demande à un chapeau, c'est de vous couvrir la tête. Mais il était manifestement impossible de se présenter chez les parents d'une jeune fille dont on recherche la main avec une coiffure dont la forme démodée prouvait la vétusté avancée.

Poussé par l'évidence non moins que par le fantôme persécuteur de son oncle contre lequel, même à distance, il n'aurait pas osé se révolter, Justin, à peine sorti de la gare, se précipita chez le premier chapelier dont il aperçut l'enseigne. Il fit l'emplette d'un couvre-chef de soie qui n'avait pas moins de huit reflets parallèles et perpendiculaires à la circonférence supérieure. Et même, étant limité dans ses prix, il dut ajouter à la somme parcimonieusement allouée par l'oncle, le montant de ses menus-plaisirs et abandonner son vieux chapeau par dessus le marché.

Nanti de son acquisition et se mirant dans toutes les glaces qu'il apercevait aux devantures des boutiques, Justin se trouva très-joli, et, avant de risquer le grand coup de la présentation, il résolut d'aller déjeuner, afin de se donner des forces.

Il remarqua un restaurant à prix fixe et bon, abordable pour sa bourse, y entra, accrocha son chapeau à une patère et fit le plus grand honneur à une gibelotte de lapin et à un haricot de mouton succulents.

C'était exactement les plats dont Sophie régalait à peu près quotidiennement son oncle et lui à Fouilly-les-Colombes; mais quoi qu'ils fussent infiniment moins bien confectionnés à Paris, Justin les trouva bien plus délicieux.

Seulement, quand il voulut s'en aller, son chapeau neuf à huit reflets n'était plus à la patère.

A la place il y avait un objet inhommable, crasseux, dégoûtant, large du bas, pointu de haut, parsemé de trous par un trop long usage et dont les bords déchiquetés donnaient quelque idée des côtes d'Islande, extrêmement dentelées comme chacun sait.

Justin n'ayant plus devant lui son oncle terrifiant, se mit dans une colère bleue et déclara qu'il allait tout massacrer si on ne lui rendait pas son chapeau neuf. La gérante de l'établissement lui répondit avec un calme imperturbable que rien ne prouvait que Pimmonde couvre-chef ne fut pas le sien. Et comme les clients commençaient à se plaindre du tapage qu'il faisait, deux garçons vigoureux le prirent par les épaules et le mirent sur le trottoir.

IV

Là, Justin réfléchit que son rendez-vous était pour deux heures précises, qu'il était deux heures moins le quart, et que, même en faisant la plus grande diligence, il arriverait à peine chez M. Balandreau pour le moment indiqué.

Il était encore plus important de se rendre chez son futur beau père que de retrouver son chapeau et il partit en tenant à la main—jamais il n'eût osé le mettre sur sa tête—l'ignoble coiffure qu'on lui avait laissée pour compte.

Malgré ce déplorable incident, tout aurait pu s'arranger si Justin avait eu au moins la présence d'esprit de laisser ce fâcheux objet dans l'antichambre, lorsqu'il arriva chez M. Balandreau; mais il était si troublé que, juste au moment où la porte du salon s'ouvrait, il fit machinalement le geste d'enlever ce qu'il aurait dû avoir sur la tête, et, comme il n'y avait rien, il y mit ce qu'il tenait à la main, c'est-à-dire l'horrible chapeau dont il avait hérité.

C'est sous cette auréole qu'il apparut pour la première fois aux yeux de Mlle Estelle Balandreau.

Elle était avec son père et sa mère, très-émus à la pensée qu'ils allaient voir celui qui vraisemblablement deviendrait leur gendre.

Quand ils aperçurent Justin entrant d'un air gauche et coiffé de son couvre-chef grotesque, Mme Balandreau poussa une exclamation de surprise indignée. Estelle fut prise d'un fou rire qu'elle chercha vainement à dominer, et M. Balandreau, s'avançant avec dignité, fit observer au visiteur, d'un ton très-sec, qu'il avait oublié de retirer ce qui lui servait de chapeau.

Cette étrange entrée en matière enleva à Justin le peu de sang-froid qui lui restait; il bafouilla lamentablement des explications incompréhensibles où surnageaient dans un mélimélo grotesque les mots d'oncle, de restaurant, de chapeau changé, d'amour loyal et de bonheur conjugal.

Ce fut un désastre!

Estelle, dont l'hilarité n'arrêtait pas, quitta le salon; Mme Balandreau, rouge de colère, la suivit aussitôt, et M. Balandreau fit comprendre à Justin qu'il n'avait plus qu'à se retirer, ce qu'il lui démontra en lui ouvrant la porte et en lui indiquant, d'un geste plein de noblesse, le chemin de la sortie.

Les conséquences de cet événement furent incalculables.

La famille Balandreau se brouilla net avec Chambolard, qui lui avait présenté un candidat aussi ridicule que malappris. Chambolard se retourna vis-à vis de son ami Robiois et lui écrivit en termes peu ménagés que quand on avait un neveu aussi inconvenant, on le gardait à Fouilly-les-Colombes. Peu s'en fallut que les deux vieux camarades ne se battissent en duel. Et cette accumulation de colères retomba sur le pauvre Justin qui, déjà mis à la porte du restaurant et à celle des Balandreau, fut, ce qui était encore plus grave, exilé de la maison de son oncle.

Trois mois après le capitaine Robiois le déshérita par acte authentique et épousa sa cuisinière Sophie.

V

Là s'arrêtèrent les sévérités du destin pour l'innocent et honnête jeune homme.

Quand il fut sur le pavé, pris d'un impérieux besoin de déjeuner et de dîner tous les jours, il se mit au travail, et, livré à lui-même, il montra qu'il n'était pas si sot qu'il en avait l'air; il accrocha une bonne petite position, et dans quelques jours il va épouser Mélanie Muret.

Ce qui prouve qu'il quelque chose malheur est bien et qu'il y a parfois avantage à ne qu'on vous change votre chapeau.

LE "TROISIEME" DE MICHE.

I

Dans l'allée couverte, au long du pré fraîchement tondu, le soleil jetait sa lumière blonde; sur le fond clair du sable, la dentelle des feuilles se découpait en sombre, et les oiseaux pépiaient joyeusement; une jeune fille jasait aussi en ce coin gai, harmonisée au paysage d'été: robe rose et teint assorti.

—Voyons, mon petit Guy, un conseil: que ferais-tu à ma place? L'embarras du choix entre deux partis, connais-tu rien de plus énervant! Juges-en! Robert de Presles, grand, blond, distingué, un titre, un château dans la Creuse et beaucoup de mille livres de rente....Et d'un! ....Gaston de Kerleuc, distingué, blond, grand, un titre, un château en Bretagne et non moins de mille livres de rente....Et de deux!.... Tu crois que je m'amuse? Eh bien: non! Si, au moins, il y en avait un brun, pauvre, sans particule! Mais est-ce assez bête cette similitude absolue? Agaçant au superlatif!

Celui auquel s'adressait l'indécise jeune fille avait eu un haut-le-corps à l'ouverture de cette confidence; ne se permettant pas même un sourire, il se contenta de répondre:

—Tire-les à la courte paille, petite Miche!

A son tour, Miche eut un frémissement, et d'un ton réprobatif:

—Oh! Guy!....une chose aussi sérieuse que le mariage!

Il la regarda comme pour s'assurer si l'indignation était sincère.

Et elle l'était!

Il y avait juste une année, à pareille époque. Michelle de Rives sortait de pension. A dix-huit ans avec l'aplomb de nos jeunes filles modernes, elle s'installait dans la vie, certaine, songeait-elle, de pouvoir l'organiser à sa guise. N'avait-elle pas tous les atouts en main? Le roi se ferait-il prier pour se trouver dans son jeu dès qu'elle en formulerait le désir?

Et, pourtant, jusque-là, la jolie héritière avait beau battre ses cartes: le roi, le beau roi de cœur, sur lequel elle comptait pour fixer sa chance, s'obstinait à se dérober!

Entre sa grand'mère sourde, perte-respect très-digne, mais de peu de ressources, et son père, homme charmant, mais beaucoup plus occupé de ses propriétés que de sa fille, Michelle commençait à trouver le temps long et à perdre sa belle assurance.

A quoi bon posséder des yeux bruns piquants, une bouche rieuse, des cheveux fous dont on ne sait que faire, pour aboutir, avec ces conditions de rêve, à la plate réalité d'une offre, par notaire, de deux prétendants inconnus?

Par notaire!....

Michelle n'admettait pas le mariage tel qu'il se manigance de nos jours: arrangement de famille et de fortune. Non. Elle eût désiré l'agrément d'une rencontre fortuite, d'un événement inattendu jetant sur sa route le fiancé dû au hasard.

Pas absolument romanesque pour cela, la petite, mais bien décidée à ne pas prendre un mari sans le connaître.

Or, le moment critique arrivait d'affirmer ses théories, et Michelle ne l'omit plus. Les partis étaient superbes! Tout en lui réservant la suprême décision, son père, le matin même, avait déclaré:

—Fillette, il faut les voir, ces prétendants; par lequel veux-tu commencer?

—Oui: par lequel, mon pauvre Guy? soupirait comiquement Michelle; la Creuse ou la Bretagne? Au physique, ils sont pareils; mais ce qui me chiffonne, c'est qu'à simple vue je ne saurai deviner celui des deux qui pourra m'aimer davantage. Un conseil, mon petit Guy, je t'en supplie! Il n'y a que toi au monde pour me le donner. Tu es sérieux, pas moqueur, et mon plus vieil ami!

Le cousin Guy de Charmois tiraillait sa moustache d'un air perplexe. ne se hâtant pas de répondre.

Venant de passer brillamment l'examen de Saint-Cyr, il attendait, sans anxiété, le moment d'arborer le premier galon. Posé, travailleur, réfléchi, sa nature pondérée, jointe à un physique agréable, inspirait à Michelle autant de respect que d'affectueuse admiration. Le regardant comme un grand frère, sa confiance en lui, sans limites, était fort bien placée. De vive-voix, ou par lettres, elle l'avait toujours tenu au courant de sa vie, de ses impressions, de ses appréciations de toutes choses.

Seul il connaissait ses idées mi-rêveuses, mi-sensées sur le mariage; souvent ensemble ils en avaient plaisanté, trouvant la difficulté grande de faire surgir à point un chevalier du Cygne sur la rivière voisine où ne passaient que de lourds chalands remorqués par des ânes.

Mais Guy n'imaginait pas que l'heure des demandes sérieuses pourrait si vite lui sonner. Sa cousine, jolie et mignonne, ne lui semblait pas femme encore. Lui-même, de trois ans plus âgé seulement, entrait à peine dans la vie.

Et l'on parlait de marier Michelle!

Deux prétendants d'un seul coup! Pour la première fois, envisageant l'idée, Guy la considéra avec mélancolie.

Chère petite Miche! Bientôt elle aurait un mari! Et lui, alors? Clôturée, l'intimité de toujours! Finies, les gentilles confidences? Tout irait à un Robert, à un Gaston quelconque!

Mais pouvait-il empêcher cela?

Michelle attendait patiemment la fin de ces méditations.

Dans une pose adorable, ses grands yeux candides le fixant, elle mettait inconsciemment en évidence le charme de sa beauté.

—Michelle, tu tiens beaucoup à te marier n'est-ce pas?

—Mais oui! Tu le sais bien! Je m'ennuie ici où je n'ai rien à faire, personne à qui parler quand tu n'es pas là. Oh! si tu me restais toujours, ce ne serait pas la même chose! Mais toi parti!....

Elle faisait une drôle de petite moue.

—Alors, tu n'espères plus avoir une occasion de juger sur place le caractère et les habitudes de ton futur époux? continua le cousin avec la gravité du début.

—Mon Guy, depuis le printemps j'arpente valeureusement la route et le petit sentier qui borde le Cher. Mon "aventure" est toujours à venir, et je crois maintenant qu'elle ne viendra jamais! Il me faut opter pour la Creuse ou la Bretagne. Par où commencer?

—Par le Breton, ma chère!

—Tiens!....pourquoi?

—C'est le plus loin; l'entrevue n'aura pas lieu trop vite; on aura le temps d'aviser!

—Aviser à quoi?

Guy souriait à présent:

—Il m'est venu une idée tout-à-l'heure en te regardant....Sais-tu que tu me fais l'effet d'un bouton de rose qui s'ouvre?

Michelle parut très-satisfaite de la comparaison.

—Tu m'aimes bien, n'est-ce pas? continua-t-il, et tu crois que je t'aime bien aussi, dis, petite Miche?

—Mais bien sûr, mon Guy!..... Quelle question inutile!

—Accepterais-tu le mari que je te chasirais, moi, en t'affirmant qu'il aura tes goûts, qu'il ne te rendra jamais malheureuse?

—Et qu'il m'aimera surtout! Vois-tu j'ai besoin qu'on m'aime! le reste ira toujours!

—Elle disait cela gentiment, pleine d'innocence et de simplicité, tout en regardant le bout de sa fine bottine sur laquelle dansait un rayon.

Guy, l'air absorbé, creusait son idée.

Cet exercice, tout moral pourtant, perlait de sueur son grand front sérieux; mais il faisait si chaud!

—Eh bien! je crois que j'ai ton affaire!....Ecoute....Je vais partir, puisque mes parents (me réclament, mais la fin de mes vacances t'appartiendra. Dans un mois je serai ici, et j'aurai encore une quinzaine de jours à te donner avant de regagner ma garaison. Arrange-toi pour laisser tes soupirants le pied en l'air jusqu'à cette époque; je me charge alors de t'en présenter un troisième ....Le matin de mon retour, va te poster sur la terrasse du parc qui domine la route: il passera sous ton balcon de verdure....Regarde-le bien, vois s'il te convient, et, en ce cas, tu me le diras....Je me charge de la suite!

—Mais saura-t-il que je suis là?

—Ne te préoccupe de rien!

Michelle ouvrait des yeux énormes; puis, soudain:

—Guy, tu es gentil, oh! bien gentil de me venir en aide!

Oui, il était effectivement gentil, élégant, bien pris dans son "complet" clair; malgré sa jeunesse, il avait l'air d'un homme sérieux.

—Je t'aimais bien, continua la petite rose s'épanouissant de plus en plus, mais à présent c'est dix fois, vingt fois davantage; cependant, je ne croyais pas que ce fût possible!

Décidément, sous l'allée couverte, la chaleur devenait intolérable; Guy s'épongeait avec rage.

A ce moment, un appel retentit. Michelle prêta l'oreille:

—On nous réclame! C'est l'heure de ton train. Que c'est ennuyeux, les départs!....Enfin, dans un mois! ....Mais ce sera bien long!

Quand la voiture qui l'emmenait s'ébranla, Guy échangea avec sa jolie cousine un joyeux signe d'intelligence; de Robert et de Gaston, dans l'esprit de la jeune fille, il n'était déjà plus question.

II

Au jour dit, presque avec l'aurore, aussi fraîche qu'elle, Michelle se leva.

Pour "l'inconnu" qui peut-être l'apercevrait d'en bas, pour le cher cousin Guy, puisqu'il la comparait à une fleur, elle prit de sa toilette un soin particulier: toute bleue cette fois, bleu exquis, bleu de rêve!

Sur son passage s'ouvraient les pâles roses d'automne gouttelées de perles menues. Sous les feuillées frémissait un bruit doux. La clarté matinale, atténuée par les brumes, baignait le paysage de lueurs argentées.

Mais les rayons avaient traversé la gaze ténue du brouillard quand la jeune fille arriva à l'aérien retrait.

Comme un oiseau de son nid suspendu entre branches et mousses, Michelle, blottie, surveillait le chemin.

Son "aventure" allait surgir!

Sous quelle forme? De quel point de l'horizon? Serait-ce un piéton ou un cavalier?

En face, la rivière miroitante aux berges plantées de peupliers et de saules glissait ses eaux bleues. Est-ce par là qu'il allait venir? Non; notre époque n'est pas aux apparitions de féeries.

Quand même, grisée de mystère et d'attente, elle se penchait, la petite Miche, le vent éparpillant autour d'elle les premières feuilles tombées.

Dans le silence son cœur battait.

Enfin, un bruit là-bas, au loin!... Michelle regarde....C'est un cavalier à toute allure!....Il avance si vite, si vite, l'imprudent, qu'on dirait qu'il vole!

Eh! mais c'est un officier.....Un dragon!....Son casque semble d'or, le soleil y met des flammes, et la crinière qui l'orne, fine, lustrée, agite dans la course ses longs crins d'ébène.

Prestige de l'uniforme: Michelle a rougi de plaisir!

Quel brillant de cavalier! Il fait corps avec sa monture. La distance ne permet pas encore de distinguer ses traits, mais en deux foulées le voilà si près que la jolie curieuse n'ose regarder davantage....

Au galop ralenti, le bel officier passait maintenant en pleine lumière; seulement, le malin soleil piquait de tant d'étincelles les cuivres du casque neuf que Michelle un instant en fut comme éblouie! Elle ferma les yeux, puis les rouvrit, se penchant pour mieux voir. Le cheval immobile, piaffait au-dessous d'elle.

Guy de Charmois, superbe en sa grande tenue, arborée pour la première fois, luttait avec l'animal pour l'amener au ras du mur de la terrasse où s'accoudait la jeune fille.

Une double exclamation retentit.

—Oh! le frais myosotis!

—Guy! mon Guy, c'est toi?..... Oh! que tu es beau!

Vivement dressé sur ses étriers il se trouvait presqu'au niveau du charmant visage en extase; aucune déception ne s'y lisait!

—Oui, petite Miche, lui glissa-t-il à l'oreille, c'est moi,—moi, le "troisième!....." Je n'ai pas osé te le demander l'autre jour, mais si tu me voulais?..... Crois-tu qu'un autre pourrait t'apprécier davantage, te faire plus heureuse, t'aimer mieux? .....Nous nous entendons si bien!

Elle n'y avait jamais songé; mais, maintenant, en face de ces yeux jeunes et graves qui pour elle se faisaient si doux, Michelle comprit que depuis longtemps,—depuis toujours, —le grand cousin avait son cœur....

Elle n'avait qu'à le lui laisser.

Et, très-tendrement, Guy réunit sous ses lèvres les petites mains qui se donnaient!

LE COUP DE FUSIL.

I

Continuellement, par la détresse des longues nuits froides, à des pas résonnant sur la route, à des souffles d'air par les arbres, au bondissement de quelque chat frôleur de chasse, sursautait l'abol d'un chien de garde; et de proche en proche, d'un bout à l'autre du quartier, les voix des dogues allaient s'éveillant l'une l'autre, comme font, à des aubes imaginaires, de loin en loin, les chants des coqs.

Mais, cette nuit là, ce fut un coup de feu qui, brusquement, éveilla le docteur Louvet, vers trois heures.

Il se jeta à la fenêtre:

—Est-ce vous, Pierre?

—Oui, monsieur.

Précipitamment il descendit, trouva le jardinier au fond du jardin de la villa, près d'un hangar. Un bruit énormal avait réveillé l'homme: du bois emplié dégringolant comme sous une escalade; et entrevoyant une forme humaine, il avait tiré un coup de fusil.

Pourtant nulle chute de corps n'avait suivi la détonation. Nulle fuite non plus n'avait été perçue; et le hangar était désert. Le chien qui s'était élancé avec des courroux prodigieux, aboyait en fou, sans idée précise, incapable de relever une piste.

De la neige tombée dans la soirée faisait une lueur vague propice aux illusions. Peut être avait il pris pour une forme humaine l'un des piliers du hangar?

Il se penchèrent sur le sol, fouillant les abords. La lanterne n'éclaira aucune empreinte. Rien ne défonçait par les allées la couche uniforme de la neige. Vainement ils cherchèrent partout le jardin. Et sur la crête du mur également, la légère couche blanche ininterrompue affirmait que personne n'avait pénétré dans la propriété.

—Vous vous êtes trompé, dit Louvet.

Le jardinier secouait la tête. Il affirma avoir vu. Il revint près du hangar, éclaira l'un des piliers. La charge avait porté là tout entière. Les grains de plomb, trouant le bois, s'écartaient en rond.

—Vous voyez bien! dit Louvet.

Mais Pierre s'écria, montrant le crible des grains de plomb:

—Là! là! du sang!

En effet, le long du bois, un liquide rosâtre avait coulé, s'élargissait au sol en une tache rouge.

Le docteur fut ébranlé. Une supposition, en effet, demeurait possible. Pierre avait tiré sur un oiseau; et l'oiseau blessé légèrement avait pris son vol. Il voulut éclaircir l'affaire; il recueillit du sang, rentra pour l'examiner au microscope. Mais il demeura béant. A la forme des globules, il avait reconnu du sang humain.

II

Le matin, vers sept heures, on sonna à la grille. Une femme demandait le médecin, pour son mari blessé. Il s'agissait d'un nommé Ravaud, un maraudeur louche; et l'aventure, au dire de la femme, était singulière. Son mari, la nuit, couché à côté d'elle, s'était éveillé en sursaut, le côté ensanglanté.

Tout de suite, un rapprochement se fit dans l'esprit de Louvet. Le coup de fusil de Pierre et la blessure de l'homme ne faisaient qu'un, évidemment. Au grand jour, les choses prenaient une simplicité subite. Un seul point le surprenait: Comment la femme venait elle se jeter dans la gueule du loup, le chercher lui, précisément, plutôt qu'un autre médecin? Mais il pensa que la blessure était grave, que l'homme évanoui ou battant la campagne, n'avait pu la renseigner.

En se rendant près du blessé, il passa chez le commissaire de police. Le magistrat, pleinement de son avis, envoya un agent à la ville pour rechercher les traces; et lui-même, supposant que pendant le trajet, Ravaud, sans doute, aurait perdu les mains à sa blessure et que ses doigts ensuite auraient laissé des traces à sa porte, aux objets qu'il avait touchés avant de se mettre au lit, accompagna le docteur. D'ailleurs, la neige ayant cessé de tomber vers minuit, on retrouverait la trace de ses pas.

Le docteur entra. La plaie était au flanc de l'homme. C'était un coup de fusil, indéniablement. Pris de fièvre, l'air stupide, Ravaud jurait, et sa femme le jurait avec lui, qu'il était couché à dix heures, et qu'il avait été frappé là, sans rien comprendre, vers trois heures du matin.

Louvet hochait la tête en raillant, lorsqu'il fit un constatation singulière. Les grains de plomb avaient traversé d'arrière en avant, faisant sétons, mais aucun d'eux n'était demeuré dans la plaie. Et, chose plus étrange encore, la chemise, tachée de sang par l'écoulement de la plaie, était intacte, sans une déchirure, comme si l'homme eût été frappé nu.

A ce moment, le commissaire reparut. Il rapportait de son examen la certitude que Ravaud n'était pas rentré après minuit, heure à laquelle avait cessé la neige. Personne non plus n'avait pénétré chez lui, ne s'était même approché de la maison. On rechercha parmi ses vêtements. Nulle part on ne découvrit le criblement qu'aurait dû occasionner la décharge.

Le docteur et le commissaire se regardèrent étrangement. L'agent envoyé à la ville revint à son tour. Il avait vu les traces du coup de fusil; il avait compté le nombre de graine de plomb: la charge tout entière avait porté dans le bois. Mais si à l'intérieur, ni à l'extérieur, le long des murs, il n'avait relevé le moindre indice. Il n'y avait que la tache de sang le long de la poutre.

III

Le commissaire renonça à poursuivre la solution de cette énigme. A la ville les nuits étaient redevenues calmes. Le sang avait séché le long du bois. Ravaud commençait à se lever.

Peu à peu, un intérêt, une curiosité s'était éveillée chez le docteur pour son malade. C'était un être bizarre, sujet à des hallucinations, des rêves étranges. Il décrivait minutieusement, à son réveil, des pays qu'il n'avait jamais traversés, dont il ignorait les noms; et Louvet, à plusieurs reprises, put constater en ces descriptions une exactitude absolue. Cela évoquait à son esprit les sorcières du moyen âge allant au sabbat sans quitter leur lit, par la cheminée, à cheval sur un manche à balai. Il rit d'abord beaucoup de cette idée; mais elle revenait de plus en plus fréquemment. On eût dit véritablement que Ravaud, la nuit s'évadât hors de lui-même, voyageât au loin. Et la hantise de cette supposition devint si forte que le docteur, afin d'étudier l'homme, le prit à son service.

Or, une nuit, lorsque Ravaud fut logé à la villa, le bruit commença dans le jardin. Louvet, tout d'abord, monta dans la chambre de Ravaud. Il le trouva dans son lit, immobile, l'air mort, dans un état singulier de catalepsie. Il redescendit, chargea son fusil de trois ou quatre grains de plomb seulement, appela Pierre.

Le docteur ne distinguait rien; mais le jardinier brusquement, affirma la vision d'une forme, et il tira.

Précipitamment, Louvet remonta, Ravaud était éveillé. Et le docteur vit que son bras droit était traversé par les grains de plomb, de part en part.

Une seconde fois, la semaine suivante, le docteur renouvela l'expérience. Le résultat fut identique, comme si un simulacre, évadé du dormeur, eût gardé avec son corps une union tellement intime que chacune des lésions qu'il venait à subir s'y trouvât reproduite intégralement.

Mais les expériences s'arrêtèrent là; Pierre devenait fou, et on dut l'enfermer. Ravaud, de son côté, donnait des inquiétudes. Alors Louvet, pris de peur à son tour, le renvoya et vendit la maison.

Buvez la "Sparkling Abita Water", $1.60 la douzaine de bouteille livrées à domicile.